

Rio-de-Janeiro. Le 12 Février 1878.

M

Mon cher bien aimé,

Je commence par te dire que nous nous portons tous bien. Les enfants souffrent de la chaleur mais la supportent assez bien, excepté Gabrielle qui a eu un petit accès de fièvre le 9, heureusement cet accès n'a duré qu'un jour; aujourd'hui elle se porte bien un peu fatiguée seulement, et puis, elle a perdu son bel appétit. Je crains que la fièvre intermittente ne revienne aussi je prends des précautions pour cela, c'est à dire qu'elle prend des bains souvent avec du "paó Pereira". Le médecin dit que c'est la chaleur qui lui provoque ce mal aise mais que tout son état de santé est en bon état, qu'il n'y a donc rien à craindre, un peu de fraîcheur seulement et elle reprendra sa santé florissante. Les autres enfants mangent toujours comme d'habitude Lucie mange bien deux petites soupes par jour, est gaie comme un pinçon elle est très-amusante surtout en voulant imiter ses petits frères. Elle va très-bien avec Elise maintenant, c'est toujours elle qui couche ici, ainsi que Georges. Paul est tout à fait en convalescence, vendredi ou samedi prochain il doit partir pour Petropolis avec Edmond. Leocadinha se trouve toujours à Petropolis. M^{me} Valois m'a écrit il y a deux jours, elle ne s'en est pas fait plus tôt ayant eu ses deux plus jeunes enfants malades. Charles de Geshin est dans tous ses états, le mariage de Julie approche et c'est lui, ainsi que M^r Michel, qui sont chargés de diriger la fête, de s'occuper du souper &c les parents n'ont aucune peine. Charles dit qu'il

en a poursum conté de reison de dépenses: habillemens
neufs pour lui (pour ne pas être eclipsé par le marié)
pour Julia, cadeaux ~~aux~~ ^{aux} mariés &c. Je te prie
de ne pas raconter tes chagrins et tes joies avec de Gadi,
il paraît qu'ils disent pis que pendre de notre pau-
vre Victor. Cela me fait de la peine et je ne puis
les excuser de débâter sur un membre de la fa-
mille, d'avoir saisi avec joie quelques peccadilles
pour atténuer la conduite que leurs enfans ont tou-
jours eue; comme si cela pouvait atténuer quelque
chose, dans tous les cas cela serait une triste consta-
tion, même étant vrai. Va les voir cependant mais
une simple visite de politesse, c'est peut-être
parceque nous ne racontons rien de leur famille
à Rio et que ceux-ci, sans doute, en racontent trop,
n'ayant pas leur conscience tranquille. ^{qu'ils occupent tant le mon} Bien entendu
tout cela n'est que pour toi, car heureusement nous
ne sommes pas mêlés directement dans tous ces com-
mérages, c'est une double raison pour ne pas donner
prise aux mauvaises langues et garder toutes les
convenances qu'exigent la politesse et la parenté.
Tu trouves peut-être, chéri, que je parle de cette famille
sur un ton bien aigre, mais il faut m'excuser, ce
qui me fait surtout de la peine, c'est de voir que
même la mort n'a pu faire taire ces mauvais cœurs
qui sont heureux d'attrister doublement toute une
famille. Il est vrai que nous savons qu'ils en-
viennent beaucoup mais les mauvaises langues sa-
vent bien le mal qu'ils font quant même, aussi
font-ils toujours craindre de se mettre sous leurs griffes.
— Pas encore une goutte de pluie depuis ton départ,
mon cher ami, il tombe il est vrai dans ce moment
ci et peut-être ce soir aurons-nous la chance d'avoir

de l'orage accompagné de pluie. Depuis le premier
Joue, il fait un temps splendide, magnifique, déses-
pérant, car on voit que nos misères ne sont pas
finies. Depuis trois jours nous manquons d'eau
à la maison, c'est à peine si on peut remplir
la baignoire d'un quart pour les bains des en-
fants, cette même eau sert pour laver le linge,
et puis, pas une goutte pour arroser nos pauvres
plantes. Souvent même je suis obligée de dire
à mes domestiques d'aller chercher quelques arrosoirs
chez les voisins. A ce propos même j'ai dû me fâcher
avec mes deux domestiques males qui ne voulaient
pas se déranger; depuis deux et trois jours ils m'en-
nuyaient déjà: l'un était habitué au "dola farrivents"
et pour le remettre en train il a fallu être un son-
doo toute la journée et menacer de le mettre à la
porte. Il va bien de sa jambe, je ne lui fais pas
faire tout le service encore mais au moins fallait
il qu'il me balaye la maison. L'autre me donnait
à déjeuner à 11 heures et à dîner à 7 heures et quels
repas! et des insolences par dessus le marché! Enfin
pour couronner ces deux, le faitot qui a toujours été
si poli, est venu exiger son salaire de tout un
mois qu'il n'a pas travaillé et avec un ton!... Je
lui ai dit que lorsqu'il me mettrait mon jardin
en ordre j'avais l'intention de ne rien lui retrancher
mais que vu son aplomb et le désordre de mon
jardin je ne lui donnerais rien du tout ^{de si tôt}. Ces trois
questions sont arrivées le même jour, je crois, qu'ils
s'étaient donnés le mot pour m'ennuyer, mais
comme ils ont vu que cela ne mordait pas,
ils sont plus calmes, travaillent régulièrement
sont polis et viennent même au devant de mes désirs.

Tu le sais d'instinct, avec ces gens là, il faut toujours leur montrer qu'on ne tient pas du tout à leur service et si on a le malheur de céder un petit peu, adieu, ils viennent vous manger dans la main. Ce n'est pas comme en Europe où on peut être bon pour ceux qui vous servent. Je regrette bien que cela soit ainsi, car je préférerais me faire servir avec calme que de gronder toujours, et puis, malheureusement on finit par avoir un son de voix désagréable et pour donner le moindre petit ordre d'une voix sèche et dominatrice. Les deux bonnes, en revanche, me servent parfaitement bien et avec une figure aimable. Si je te parle de tout cela, mon chéri, ce n'est pas pour t'ennuyer, puisque c'est déjà passé, mais c'est pour que tu saches qu'il ne faut pas te faire du mauvais sens et qu'il faudra toujours qu'ils reviennent à la raison où qu'ils partent. - Il paraît que Philippe, cuisinier de Léonie, est sérieusement malade de la poitrine. Il a eu une espèce d'attaque de folie, a insulté grossièrement sa maîtresse qui ne pouvant plus le soigner l'a fait mettre dans une maison de santé. Enfin Léonie n'en veut plus et à mon avis elle fait bien, même s'il se guérit tout à fait. Léonie est toujours au large des Lées. Papa, Marie Léonie et Camille sont venus passer la soirée hier avec moi. Paul est descendu un peu au jardin, pour la première fois. - J'ai prié Camille de m'abonner pour 3 mois au journal de commerce, et cela m'est très agréable de savoir un peu les nouvelles, surtout que je ne vois pas grand monde, mon petit mari m'ayant abandonnée, et puis je tiens beaucoup à ce que les nouvelles de ta petite famille me te man-

3^e manquent pas, et puis enfin et je ne puis bien
Page suivre l'arrivée et le départ des vapours que
par ce journal, et puis enfin il me faut
absolument un peu de papier d'emballage à
la maison et depuis ton départ je ne reçois même
plus le Globe. - Je m'ai pas encore envoyé les albums
des petites Bottolini mais le paquet est fait et
prêt à partir. Elle et moi, dimanche passé, nous
avons collé des gravures sur trois ou quatre pages
de chaque album. - Il paraît que M^{re} Charles B.
quand on le questionne sur la vocation de sa sœur,
dit que cela se peut que cette vocation se finisse
d'une toute autre façon qu'on ne le croit. Et puis
il a beaucoup parlé d'un jeune homme veuf, mari d'une
amie intime de sa sœur; tu vois bien que les bruits qui
couraient avaient quelques fondations. Enfin, qu'on pé-
ripitons pas les événements et attendons le dénouement.
- Que dis-tu de la politique? pourvu, cher mari, que
tes affaires n'en souffrent pas. Tu en auras appris des
nouvelles à ton arrivée en Europe: la mort du pape,
les Prussiens à Constantinople, l'Angleterre et l'Autri-
che qui s'arment peut-être. Si l'il doit y avoir une
révolution en Europe je crois que c'est le vrai moment,
la religion, les gouvernements de tous les pays moultu-
ront sans doute leurs jeux, et alors, gare aux plus
faibles. Pour l'humanité, pour toi surtout, chéri bien
aimé, je voudrais que cela se passe avec le plus
de calme possible. Tu sais, si le monde était en
révolution et que tu ne puisses rien faire pour tes
affaires, sans un vrai danger pour ta personne, il fan-
dra laisser les affaires pour des temps plus propices.

et nous revenin bien vite. Mais j'espère que non, bien
cher petit mari, j'espère que tu pourras au contraire
finir toutes tes affaires au gré de tes desirs et que tu
nous reviendras le 8 ou 10 mai, suivant tes calculs et
contents de ton voyage. Juge, si ce voyage n'était
qu'une déception pour tes affaires, à cause de la guerre,
nous n'aurions même pas la récompense, après une
si rude séparation, de pouvoir nous raconter, le can-
diq^{ue} toutes les péripécies de cette longue et pénible
séparation... Vilaine, que je suis, au lieu de te rac-
conter des choses gaies pour te faire oublier un peu
les saucis des affaires, je crois que depuis le com-
mencement de ma lettre je ne te raconte que
mes ennuis ou des « on dit ». Enfin, cher bien aimé il
ne faut pas m'en vouloir, tu sais que tu es mon con-
fesseur, je te raconte tout, ce qu'il y a de bon, com-
me ce qu'il y a de mauvais, et même les cancans, tu
sais, pourtant si je les aime. Si je m'écoutais bien,
il n'y a qu'une chose une seule et unique chose que
je t'écrisais et te répétrais à satiété; « c'est que je t'aime »
je te le dirais sur tous les tons, jusqu'à t'en fatiguer,
et puis je te parlerais de nos six petits êtres aimés,
mais sur ces deux points, tu sais, mon aimé chéri, tout
dit, je veux donc aussi te faire entrer dans les détails
que tu ne connais pas, te faire vivre enfin de ma
vie, de mes pensées, de mes actions, de tout enfin ce que
l'on me dit de bon ou de mauvais. Tu le sais, j'ai
toujours considéré ces séparations comme une lacune
dans la vie commune, je veux donc autant que possible
combler cette lacune et j'espère que de ton côté tu vi-
ciras longuement à bord et aussi souvent que possible

me fois rentré dans tes affaires. Et un autre jour, mon
cher chéri, je t'aime, les enfants te couvrent de caresses.
J'oubliais de te donner des nouvelles de Ama, elle se bien
toujours tout doucement. - Maman est si heureuse de
voir Paul en bonne santé qu'elle ne se sent plus malade,
malheureusement cela ne veut rien dire. Papa a aussi
une toute autre expression, il était si tourmenté. Enfin
toute la famille revient à la vie avec le malade.
Dimanche les enfants et moi avons diné chy nous, je
ne tiens pas à faire aller les enfants là où il y a eu
la fièvre, ce n'est pas cependant que je la craigne
plutôt pour les enfants, au contraire. Et puis, le bruit
aurait fatigué mon frère qui doit avoir encore la tête
faible. - Et la voisine Trias n'est pas revenue elle
lis, Mme Harper vient me voir tous les 3 ou 4 jours elle
est bien gentille. Nous passons des nuits très calmes
Castor ne bouge pas enfin nous n'avons pas encore
eu "un voleur", et j'espère que nous n'aurons pas à le
faire. Il y a longtemps que je t'écris, c'est peut-être
trop parce que tu n'auras pas le temps de me lire
et je suis un peu fatiguée, seulement je suis une la-
vande et j'ai toujours "encore quelque chose à dire".
Malheureusement l'orage a passé sur notre tête, le
beau temps, le ciel pur, désespérant, est revenu. Il semble
impossible qu'un temps splendide, et beau, calme, peu
fatigant à voir, et cependant c'est la vérité et n'est en pas
tout naturel, puisque la conséquence de ce beau temps
est: la sécheresse et la chaleur étouffante. - Tu me feras
bien plaisir de m'apporter un bon dictionnaire français
et français et portugais et portugais français, si tu en trouves
en France. J'enseigne aux enfants et pour moi-même j'ai
que j'en aurais souvent besoin. - Les enfants montent pour
s'habiller il faut donc décidément que je termine ma bon-
cause. Ils secouent la table tant qu'ils peuvent pour mieux

me faire comprendre qu'ils ~~ont~~ te couvrent de caresses et
que je dois te le faire sentir avec énergie. Je te ai
renvoyés un peu loin ce qui pourtant ne me donne pas
beaucoup de tranquillité puisqu'ils se sont mis à jouer
à cache cache derrière les lits, les rideaux etc. et il faut
entendre leurs courses et leurs rires. Au revoir, cher aimé, je
t'embrasse vite pour mettre les "hola", les faire habiller
et aller dîner. Etie les garde en bas pendant que
je t'écris, il va sans dire qu'ils ont déjà pris leur leçon
quoique le temps nous fatigue tous un peu... Je t'aime.
Gabrielle est parmi les bruyants, tu vois bien qu'elle n'est
pas bien souffrante.... Je t'aime, je t'aime,
Le 14 Février 1878. — Mon bien aimé, bonjour, et pour
moi et pour les enfants; enfin dans 6 jours je recevrai
probablement ton télégramme de Bordeaux. Il me
tarde d'avoir un signe, un mot, un rien importe quoi
me venant de toi. Et dire, qu'il me faudra ensuite
attendre 20 longs jours pour avoir ta première lettre!
Je t'avouerai que j'attends une longue une bien longue
lettre, sans cela, quelle désillusion! Quoiqu'apresent, j'ai
un calme qui m'étonne, car je sais qu'il m'est impos-
sible d'avoir de tes nouvelles, mais aussi tôt que je sentirai
que je puis recevoir de tes nouvelles, j'aurai la fièvre
d'attente, bien sûr. Gabrielle reprend un peu d'appétit
c'est décidément la chaleur qui la fatigue. Hier nous
avons eu un reste d'orage, la pluie pendant un quart
d'heure, pour la fraîcheur cela ne nous a pas fait
grand bien, mais nous avons eu, au moins, un peu
d'eau. Hier toute la journée Charles, Manoel et le
copieur de M^{re} Harper m'en ont apporté un peu
de droite et de gauche. Paul va bien il monte dé-
cidément à Petropolis vendredi, après demain.

9^e
Page

Il ne veut y rester que 8 jours, ce qui est bien
peu à mon avis après une si longue maladie.
M Il est vrai que tu n'y comprends rien, puisque
tu sacrifies toujours tout à tes affaires! Il paraît que
papa et mes frères n'ont pas été contents de leur in-
ventaire, ils ont eu 18 contos de perte, il est vrai, je crois
que Henri l'a fait très-dur. - Je te parle de cet inven-
taire, mais ce n'est que pour toi. - J'écris, par ce
même rapem à M^{me} David pour lui décommander
2 petites robes que je lui avais demandées pour n'honko,
je ne fais pas passer la lettre par tes mains, puisque
je ne sais où tu la recevras, tu seras peut-être à
Londres, à Hambourg, ou qui sait.... Tache, mon chéri,
de ne rien faire que tu ne puisses m'avouer... La
roue, rose pâle, que j'ai échangée avec ta rose jaune pâle
est toujours à la même place, je la regarde tous les ma-
tins et t'envoie en même temps toutes mes pensées. Gar-
de bien les myosotis que j'ai mis dans ton porte-mon-
naie, cela te portera bonheur, chéri aimé. Toute la fa-
mille, chacun son tour, est venue passer les soirées avec moi.
Anna a été transportée chez sa fille, ma da Princeza, pour
voir si le changement d'air la remettrait un peu. Et puis
parce que sa fille avait besoin de rentrer dans sa famille
et que cependant il faut absolument des soins dévoués
pour soigner cette pauvre Anna. Elle me charge de t'en-
voyer des embrassements ainsi qu'à Sabine et Mathilde.
Dis donc, chéri, pense que Franz est jaloux, et en tout
bien, tout honneur, ne va pas te le mettre sur le dos.
Georges est bien gentil mais il ne reste pas souvent chez
moi, il part à Thumes il ne rentre qu'entre 9 et 10, car
il passe toutes ses soirées avec Paul. Le dimanche il
part avant le déjeuner. Elise m'aide beaucoup pour les
enfants et me raccommode pas mal de linge, quoiqu'elle

je lui dis de travailler pour elle. Tu sais qu'elle n'est pas
bavarde, or à nous deux, nous ne parlons pas beaucoup.
M^{me} Levet n'est pas encore venue me voir, ce n'est pas
gentil de sa part, surtout se disant ma si bonne amie.
Rien des souvenirs affectueux à Olympie, Colombie, Marie-
Jonas, Mathilde, Schermer, Sabine et Franz.
La famille me charge de mille souvenirs pour toi. Les
domestiques se rappellent respectueusement à ton souvenir.
Les enfants t'envoient, muitas lembranças, muitos abra-
ços bem apertados et muitas saudações, et tout cela
avec expansion. Quant à moi, mon cher bien aimé, je
t'envoie le meilleur de tout cela. Pense à ta femme,
comme elle pense à son cher petit mari.

Ta femme et amie dévouée et encore amoureuse

Eugénie Masset